Le Soir
PANORAMA

KIOSQUE ARABE

Il ne se passe jamais rien au Qatar !

Les Occidentaux ont finalement déclenché des frappes aériennes contre le clan Kadhafi, après des semaines d'atermoiements et de tergiversations. Ce qui a donné tout le temps au dictateur pour reprendre du terrain, et faire le maximum de victimes, ainsi que des dégâts qu'il faudra bien réparer. Il faudra bien reconstruire tout ça un jour prochain, et ceux qui ont profité de Kadhafi se feront de nouveaux amis, à moins qu'ils ne les aient déjà et qu'ils s'apprêtent à les installer. Cela rappelle étrangement l'Irak, avec de légères variantes, comme le fait que la France, naguère en retrait, se retrouve en première ligne en Libye. La décision et le moment d'intervenir ayant été arrêtés depuis longtemps, il s'agissait juste d'organiser un simulacre de conférence décisive à Paris. Ça consistait surtout à tester la volonté des pays arabes, soupçonnés pour certains de versatilité, d'en finir avec Kadhafi et d'obtenir leur participation même symbolique à la coalition. Bush a déjà fait mieux, et plus, en la matière, car il avait affaire à plus forte partie : le Saddam au petit pied qui s'accroche à Tripoli n'a rien à voir avec l'ancien tyran de Bagdad. Les mêmes causes ne produisent pas nécessairement les mêmes effets et n'engagent pas des pointures identiques. Encore une fois, les puissances occidentales, États-Unis en tête, démontrent qu'elles peuvent faire ce qu'elles veulent, où elles veulent, et au moment qu'elles choisissent. Sarkozy a enfin l'occasion de démontrer que ses avions Rafale, dont personne ne veut, sont utiles contre des cohortes tribales en rase campagne.

Le président français pourra même en vendre quelques-uns de plus au Qatar qui s'est retrouvé, mine de rien, au sein de la coalition militaire et intronisé leader arabe des «éradicateurs» du système Kadhafi. On ne sait pas encore de quelle manière le Qatar va apporter son bâton aux frappes aériennes, mais on peut se demander pourquoi intervenir dans les airs, alors qu'on est déjà présent au sol. L'émirat entretient, de fait, sur le sol libyen une force d'intervention redoutable et étonnante d'efficacité, la chaîne Al-Jazeera, en l'occurrence. Pour ce qui est précisément de la Libye, «Al-Jazeera fait la révolution» serait plus seyant que «le peuple libyen fait la révolution». La chaîne satellitaire du Qatar a redoublé d'efforts et de moyens pour entretenir la flamme autour des insurgés. Il ne manquait, à Benghazi, que la présence galvanisante de Karadhaoui qui a toutefois chargé l'un de ses adjoints de dispenser aux Libyens le réconfort de la religion. Rendons grâce à Al-Jazeera, la «Che Guevara» des chaînes satellitaires islamistes, qui nous a appris au fil des jours qu'il y avait des «musulmans engagés» à Benghazi. Al-Jazeera qui nous fait de très gros plans sur la plus petite pancarte brandie par des manifestants à Amman et proclamant : «Le peuple veut que l'islam soit appliqué.» Ce qui ne veut pas dire que la chaîne et ses commanditaires ne seraient pas prêts à changer leur fusil d'épaule, au cas où. Oui, il ne faut pas sous-estimer le Qatar et son arme fatale, Al-Jazeera, la chaîne d'images qui va finir même par supplanter le «Qat» qui fait planer les Yéménites. Le Qatar et sa chaîne, c'est l'enrobage qui fait avaler aux Arabes l'amertume des pilules américaines.

Avec sa chaîne, le Qatar va finir par réduire l'Arabie saoudite au rôle de comparse, et il ne serait pas étonnant de voir le peuple saoudien faire bientôt sa révolution, filmée en direct par Al-Jazeera. Conscient du danger, le roi Abdallah, à l'instar des autres monarques d'extraction républicaine, multiplie les gestes de bonne volonté. Ce qui se traduit par des décisions «sonnantes et trébuchantes», comme dirait un banquier suisse à ses clients algériens. De l'argent, il en faut, en effet, pour empêcher le poil de Muawya de rompre au détriment de son manipulateur. Ainsi, le chômeur saoudien percevra chaque mois une allocation de 2000 rials, ce qui fait environ 375 euros. Au taux de change actuel, c'est une somme qui ferait le bonheur de n'importe quel «hittiste» ou retraité de Bab-el-Oued, victimes principales des fuites dans le système de redistribution de la rente. Cependant, à l'aune du train de vie des membres de la famille royale, c'est une aumône dérisoire qui ne vaudra pas un rial au jugement dernier. On appréciera mieux l'indigence de cette pension en la comparant au salaire moyen perçu en Arabie saoudite. Selon les statistiques disponibles sur le Net, le salaire moyen serait de 12 000 rials, pour les hommes et de 4 000 rials pour les femmes. Ce qui veut dire que pour toucher ce salaire de référence, un Saoudien chômeur et polygame devrait faire travailler ses trois femmes. C'est le lieu de rappeler que les inégalités hommes-femmes en matière de salaires existent aussi en Occident, sauf qu'en Occident la Charia n'est pas appliquée aux femmes, notamment en matière d'héritage.

Comme vous l'avez sans doute remarqué, pendant ce temps, il ne se passe jamais rien au Qatar, on n'entend même pas le clapotis de vagues autour de ce porte-avion géant. C'est désespérant de voir un tel îlot de prospérité alors que la Libye est à feu et à sang. D'ailleurs, Kadhafi ne serait pas la cible principale de Washington, et déjà se profile l'intervention contre la Syrie. Du moins, le perspicace rédacteur en chef du quotidien *Al-Quds* y croit dur comme faire. Il affirme dans un éditorial aux accents alarmistes que la Libye n'est qu'un terrain de manœuvres pour une future expédition militaire contre la Syrie. Avec un peu moins d'antipathie pour le régime de Damas, on serait presque tenté de lui donner raison, pour une fois. En tout cas, il est certain qu'Israël profite pleinement du désordre arabe actuel, même s'il est annonciateur de bouleversements majeurs et salvateurs. Personne ne fait attention aux pétards mouillés tirés par le Hamas contre les colonies israéliennes, et encore moins à la riposte meurtrière et destructrice des Israéliens. Choisir un moment pareil pour provoquer une riposte israélienne, c'est faire preuve de cécité ou être simplement manipulé par le camp d'en face. Et comme toujours, c'est la

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

deuxième hypothèse qui emporte ma conviction.

Il ne serait pas étonnant que le Hezbollah libanais mette à son tour à titiller la face nord d'Israël et à agiter le chiffon rouge. Curieuse attitude que celle du parti inféodé à l'Iran : il y a très longtemps qu'il n'a pas tiré un seul coup de feu, il n'a pas libéré le moindre mètre carré de Palestine, mais il garde ses armes pointées sur ses adversaires politiques au Liban. Comble de duplicité, Téhéran qui a mis pratiquement le Liban sous sa tutelle accuse l'Arabie saoudite d'ingérence dans les affaires d'un autre pays arabe, le Bahreïn. Ce régime despotique et répressif pousse même le culot jusqu'à demander aux autorités de l'émirat de ne pas user de violence envers les manifestants. Ces derniers sont chiites, évidemment, et ils réclament, à juste titre, plus de droits et de libertés. Mais la «solidarité» iranienne est dictée par des considérations purement religieuses, comme tout ce qui se fait dans cette région. Il fallait bien qu'un jour le fondamentalisme sunnite dominant se heurte à un fondamentalisme chiite ambitieux et conquérant. Qui sème le vent…

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Ah ! La nuit !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Dernière minute ! Barack Obama vient de déclarer : «Nous allons libérer la Libye région après région, ville après ville, quartier après quartier…

… Zenga après Zenga !»

Phénomène bizarre, pas encore expliqué. Que s'est-il donc passé dans la nuit du 18 au 19 mars pour qu'au matin, Abdekka décrète soudain-tout-à-coup que les réformes politiques allaient être approfondies ? Affinons notre question. En la subdivisant en deux : pourquoi, en quelques heures seulement, des heures nocturnes, découvre-t-on dans le Palais que les réformes en cours jusque-là ne sont jamais allées plus profond ? Et pour quelle raison, au cours de la même nuit, ne s'est-on pas interrogé sur le pourquoi du comment qui a empêché le régime mi-diurne mi-nocturne qui nous non-gouverne de creuser plus au fond ces réformes restées en surface ? Au regard de ces deux questions, au regard bleu de ces deux questions, on se rend compte que la nuit est un élément capital si l'on veut comprendre ce qui s'est réellement passé dans le château. Nous ne nous lasserons jamais de le répéter, même si c'est un cliché éculé, une formule toute faite, la nuit porte conseil. Et s'il est admis que la nuit, tous les chats sont gris, l'avancée technologique de pays comme les Etats-Unis, la France ou la Grande-Bretagne permet aujourd'hui de scanner de nuit un chat, de dire de quelle couleur il est, fût-il un matou libyen. Avec le temps, la nuit a changé de statut. Elle n'est plus ce seul espace du repos, du sommeil. La nuit, aujourd'hui, est de plus en plus mise à profit par les grands agités de ce monde pour réfléchir. Surtout si cette même nuit est éclairée, zébrée de traînées blafardes qui sortent de l'eau brusquement, tracent à travers ciel sur des centaines de mètres, voire de kilomètres pour aller se ficher quelque part, en mille gerbes, en feu d'artifice qui n'a rien d'artificiel. La nuit, en plus de porter conseil aux plus fanfarons, leur permet surtout de vraiment prendre conscience de la mesure des choses, de notre infinie petitesse devant l'immense univers et de l'insignifiance de notre arrogance face aux grondements sourds des nuages qui entourent le halo d'une lune, elle-même témoin privilégiée des «choses de la nuit». Je suis sûr que vous avez déjà vécu cela, au moins une fois dans votre vie. Une nuit agitée, une nuit sans sommeil, juché sur un promontoire, à regarder le ciel et à vous dire : «mon Dieu, que je suis minuscule par rapport à tout cela !» Eh bien, je parierais que c'est le même genre de phénomène, de prise de conscience subite et forcée qu'a vécu le châtelain. Dans la nuit du 18 au 19 mars, il a dû tout voir. Tout voir d'un coup ! Les nuages. La lune. Les éclairs blafards sortis de l'eau et allant exploser dans le désert en un tourbillon de couleurs. Je suis même sûr qu'il a dû voir le fameux chat. Le chat libyen. Et constaté qu'il n'était déjà plus gris, ni même cendré. Mais carrément noir cramé ! Ah ! La nuit ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.